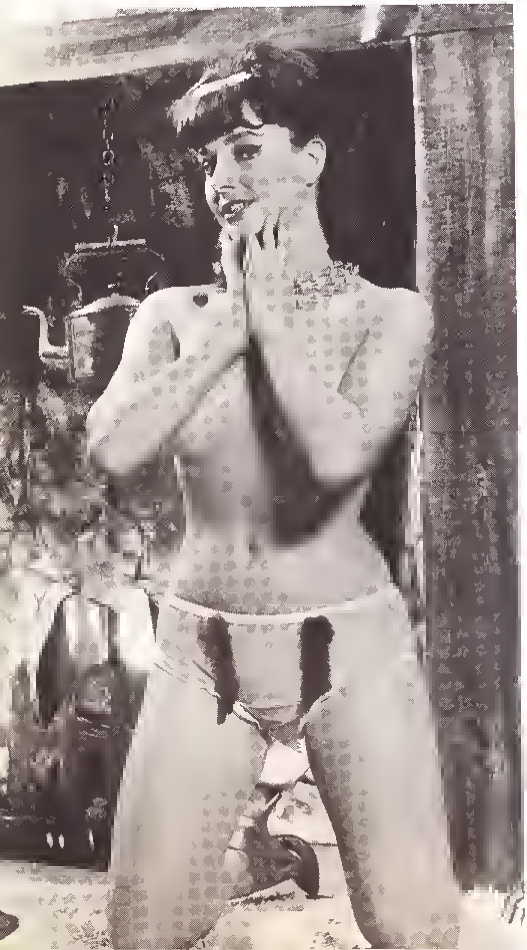
N° 33 - mensuel - 3 F

cancans
DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS

J'ai demandé à cette femme :
— Mais enfin pourquoi trompes-tu ton mari ?
— Parce qu'il est myope !
— Qu'est-ce que tu me racontes là ? On ne trompe pas son mari tout simplement parce qu'il est myope !
— Tu ne peux pas savoir... Quand il me prend dans ses bras, que je le vois faire le geste de retirer ses lunettes et qu'il me regarde après avec des yeux qui ne voient pas, ça me coupe d'un seul coup bras et jambes, je ne suis plus capable de rien. C'est fini !

⁂



Moi je dis : le volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal. Et l'homme et la femme savent, de naissance, que dans le mal se trouve toute volupté. (Baudelaire : « De l'Amour ».)

La meilleure façon de témoigner des égards à une femme c'est de lui manquer de respect. Il arriva qu'elle en soit ravie.

⁂

Les femmes aiment les hommes qui ne les prennent pas au sérieux. Ce garçon entreprend les femmes à la blague. Au bout de cinq minutes il les embrassa sur la bouche comme il leur ferait une bonne farce. Beaucoup rient et ne résistent pas. Elles disent : il est amusant... avec lui c'est sans importance... »

⁂

Quand j'entends parler d'un lit-cage, je m'imagine toujours qu'il s'agit d'un lit où bon gré, mal gré, tous les soirs, l'homme et la femme mariés, sont enfermés par la loi. Ce doit être affreux un lit-cage !

⁂

Plus d'un homme se trouverait comblé par les attentions que sa femme réserve à son géranium, à son serin ou à son chat.

⁂

Une femme me disait : « Je ne mens à vrai dire jamais. Quand je raconte des histoires à mon mari, j'y apporte un tel accent de vérité que je finis toujours par y croire.

Fabienne FABRE :
une française lancée à Rome par Vadim...

★

FABIENNE Fabre : une jeune beauté française qui veut faire carrière à Rome. Elle est presque arrivée à ce qu'elle voulait puisque Vadim l'a choisie pour apparaître dans « Barbarella »...

Mais à une condition : qu'elle se dévêtisse complètement ! Fabienne qui a été plusieurs années mannequin était plus habituée à s'habiller, qu'à se montrer sans voiles !

« Mieux vaut être déshabillée par Vadim que habillée par n'importe quel metteur en scène ! »

C'est ce qu'a décidé Fabienne. Elle a eu sans doute raison puisque les producteurs et metteurs en scène italiens lui ont fait signer plusieurs contrats, pour des rôles importants !

Elle avait déjà une petite expérience du cinéma : Bunuel lui a donné un rôle dans « Belle de jour » aux côtés de Catherine Deneuve, et actuellement elle tourne avec Claudine Auger et Pierre Clementi : « Scusi, facciamo l'amore ? ».

— Dire que lorsqu'elles font ça les femmes se donnent, est très exagéré. C'est un simple prêt qu'elles vous font, le plus souvent sur garantie et presque toujours à court terme.

⁂

Faites l'amour avec une femme, vous serez tout de suite fixé sur le fond de sa nature et de son caractère. Les révélations du lit vont plus loin que celles du confessional.

— Il y a la femme qui s'offre toute nue du premier instant. Elle ignore la pudeur. Il n'y a pas de péché pour elle. Elle vous fait tout en toute innocence... même le coup du révolver avec six balles d'affilée.

— Il y a la femme qui s'allonge et se désintéresse de la suite. A vous de vous débrouiller tout seul. Avec elle c'est du « self-service ». Celle-là en toutes circonstances offre au moins l'evantage de ne pas se mêler de vos affaires.

— Il y a celle qui tout de suite après l'amour vous crie : « ne me touche plus... » vous repousse d'un coup de pied et se tourne du côté du mur ! Pour éviter de la gifler, précipitez-vous sur vos bottes et filez en claquant la porte.

— Il y a celle qui, le calme revenu, se pelotonne contre vous avec un visage heureux en vous appelant : « mon canard ! » De toutes c'est la plus dangereuse. Il y a le risque avec elle de ne pouvoir vous en déprendre et de lui sacrifier des heures précieuses réservées à votre entraînemnt au football ou au judo.

sachez tout dire aux dames...

« Le Secrétaire des amoureux » édition de 1968 vient de paraître. Comme la préface le précise cet ouvrage est destiné à **« aider l'honnête homme — et l'honnête femme bien entendu — dans les circonstances exaltantes, délicates, et parfois dramatiques où les plus intelligents trouvent si difficilement les mots qui s'imposent et les phrases qui convainquent.**

Cent modèles de lettres d'amour classés en quatre chapitres : « Comment se déclarer », « Comment écrire après le succès », « La lettre de reproches » et « Comment rompre ».

Les sociologues auraient intérêt à examiner de plus près ce petit manuel de la correspondance amoureuse dans le vent. En comparant « Le Secrétaire 68 » aux ouvrages du même genre publiés avant la guerre, ils y découvriront quelques matières à réflexions.

Voici, extrait du **« Secrétaire des amants »**, édition 1919, le modèle de lettre proposé pour une déclaration d'amour :

« C'était vendredi dernier chez la baronne de N — le lieu, le jour, l'heure sont à jamais gravés dans ma mémoire — sous un myrte je vous vis, et vos charmes — pardonnez mon audace — éblouissaient l'ombre des frondaisons... Si vous daignez abaisser jusqu'à moi ce regard dont je suis indigne vous n'aurez pas de plus passionné et de plus respectueux admirateur que votre fou d'espoir et cependant désespéré... Armand. »

Même situation un demi-siècle plus tard, (**le « Secrétaire des amoureux 1968 »** page 9) :

« Pendant nos quelquee minutes de conversation au Bus Palladium, je me suis rendu compte de la concordance de nos idées sur le jerk, Shella, Georges Chelon et Adamo... Pour moi, la vie c'est d'abord la bagnole, la télé, et le Club Méditerranée... J'espère que ces quelques lignes te feront comprendre qu'avec un type comme moi tu peux regarder l'avenir en face... Pierrot ».

Comment une jeune fille du debut du siècle repousse-t-elle des avances importunes (**« Secrétaire des amants 1912 »** page 64).

« Il va de mon honneur et de mon devoir d'éteindre sans faiblesse — mais pas sans pitié — la flamme que, bien malgré moi, j'ai pu allumer dans votre cœur. Vous êtes homme d'honneur, vous comprendrez, j'en suis sûre, que persister dans une entreprise, où je ne puis vous encourager, serait m'offenser, puis m'outrager.

» Pardonnez ma franchise qui n'a d'égale que l'estime que je vous porte »

Version actuelle : (**« Secrétaire des amoureux 1968 »**, page 12) :

« Mon cher Pierrot... Ta lettre m'a fait plaisir, mais ce ne serait pas honnête de ma part de te faire marcher... Je t'estime, mais tu seras toujours pour moi un bon copain et je ne refuserai jamais de danser avec toi parce que, en effet, tu es le roi du jerk... Ta copine : Sylvie ».

Et voici comment une dame lassée rompait en 1919 (**« Secrétaire des amants »**, page 73)

Mon cher ami... Il est temps de mettre un terme à notre aventure. Vous n'avez pas démérité, je suis toujours la même. Simplement les sentiments qui nous poussaient l'un vers l'autre se sont attiédis. Oui, il est temps de se dire franchement que nous nous sommes trompés... Je reste votre amie »

Et la rupture nouvelle manière (**« Secrétaire des amoureux 1968 »**, page 178)

« J'en ai assez de ton verbiage pontifiant qui cherche à m'exprimer de prétendus sentiments dont j'ai depuis longtemps mesuré la valeur... Ci-joint tu trouveras ta photo et ta correspondance. Je te prie de déchirer les lettres que j'ai eu la sottise de t'envoyer ».

Comment, il y a quarante-six ans, répondait-on à une annonce matrimoniale (**« Secrétaire des amants »**, édition 1921) :

« Mademoiselle... Les quelques lignes lues à la rubrique mariage du « Petit Journal » m'autorisent à vous exposer sincèrement ma situation. Je suis un jeune homme qu'on dit d'aimable prestance, honnête, d'honorable famille et respectueux des lois d'un foyer chrétien. Je crois être d'un naturel paisible et posséder les qualités propres à rendre une épouse heureuse »

Même situation, nouvelle version (**« Le Secrétaire des amoureux 1968»**) :

« 25 ans, 1 m 75, cheveux bruns, yeux verts. Employé à la B.N.C.I. — profeselon pleine d'avenir — je gagne ma vie... C'est ainsi que j'ai pu m'acheter cette année une 2 CV et une télé... Je possede également un vieil oncle qui me porte sur son cœur — et sur son testament. Il a 87 ans et cent hectares de pins en plein rendement.

« Votre description physique « colle » parfaitement à mon ideal ».

Et voici en conclusion comment entre les deux guerres *« un jeune homme riche offre sa main et sa fortune a une jeune fille de condition modeste effrayee par l'abime social qui les separe »*

« Je suis riche, vous ne l'êtes pas, en compensation la vertu, la bonté vous parent de leurs plus precieux dons, il n'existe donc aucune disproportion de bien entre nous : au contraire belle et sage Germaine, vous l'emportez sur moi, qui ne dois mes avantages qu'au hasard Tandis que vous tenez les vôtres d'une source bien plus flatteuse »

Les femmes font souvent de nous ce qu'elles font de leur corset. Tout le jour elle le croit indispensable à leur bonheur, mais le soir, quand ellee s'en séparent, ellee disent : ouf ! (Francis Carco.)

L'INSAT

un conte historique de

TENAILLEE par le démon de la chair, l'héroïne de ce récit a etonne naguère et parfois comblé nombre de ses contemporains...

C'est l'histoire d'un tempérament volcanique qui cherchait ici et là des apaisements. Qu'importait le physique de l'élu d'un jour ! Il devait seulement avoir de belles dents et des mains fines..

Quelques mois apres la mort de Voltaire, une petite gazette scandaleuse publiait, sous couvert d'information, cette cruelle satire :

« Madame Denis, nièce de Voltaire, vient de faire une sottise, dans son genre à peu près aussi forte que celle de la veuve de Jean-Jacques Rousseau, elle s'est remariée a un certain M. Duvivier qui a commence par être soldat, a plu ensuite au comte de Maillebois qui se l'est attaché et lui a fait avoir une charge de commissaire des guerres des Maréchaux de France.

Madame Denis a soixante-huit ans, elle est vieille et laide, grosse comme un muid et d'une mauvaise sante. Malgre la considération de son oncle qui se réflechissait sur elle, elle desirait depuis longtemps d'en être débarrassée pour devenir maîtresse de sa fortune et de ses actions. A peine jouit-elle de ces deux biens et la voila qui se remet sous la tutelle d'un maître impérieux,, dur, sans complaisance, et qui ne peut guere même lui procurer les plaisirs qui excitent les veuves ordinairement à se remarier. Il a cinquante-huit ans, et est estropié d'un bras qui lui a été mal remis après une chute. On dit qu'il est aimable quand il veut, mais qu'il ne le veut déjà plus vis-à-vis de sa femme ; qu'à peine le mariage déclare, il s'est rendu le maître et qu'il a forcé Mme Denis, accoutumée à dîner, a n'avoir personne le soir et à se coucher de bonne heure. On se doute bien que la cupidité seule ayant pu être le motif de l'époux, il va dépouiller

L'amour est un dieu malin : quand on lui résiste par devant, il se retourne. (Fédéric II.)

IABLE

Stanislas du Touron

Mme Denis de son mieux. L'abbé Mignot, que sa sœur avait engagé à venir demeurer chez elle, l'a quittée dès le lendemain où il a appris cette nouvelle. M. d'Hormoy n'est pas moins outré et en général le public se moque d'elle sans la plaindre. »

Ce malveillant propos exagérait. Mme Denis n'avait point du tout désiré la mort de son oncle illustre et cette perte, qui faisait d'elle une reine dépossédée, la laissa d'abord comme assommée. Certes, sa situation matérielle était opulente. Voltaire l'avait nommée sa légataire universelle : elle héritait en outre 400 000 livres d'argent comptant, 80 000 livres de rente. On juge ce que cela représenterait de millions en monnaie d'aujourd'hui.

Mais la bonne grosse Denis était incapable de supporter la solitude et le démon de la chair n'avait pas abdiqué en elle. C'est pourquoi elle eut la faiblesse de se remarier : elle ne pouvait pas, elle n'avait jamais pu se passer d'homme.

Fillette très gâtée par l'oncle sans enfant, Marie-Louise Mignot eut une enfance des plus heureuses. Voltaire en fit son chouchou, son élève chérie. Il l'initia à la littérature, à la musique, lui donna d'excellents précepteurs. A vingt ans, c'était une petit caille rose et fraîche, affriolante et ardente de vivre. Si ardente qu'on dut se presser de la marier pour éviter qu'elle jetât au vent son joli bonnet fanfreluché. Voltaire la donna à M. Denis, commissaire ordinaire des guerres. Il avait des yeux vifs, une belle prestance, le mollet rebondi. Le mariage fut fort gai, et Voltaire s'y amusa comme un gamin, but beaucoup et dansa allègrement. Noces, festin, violons, il avait tout payé, et de plus il avait offert à sa nièce une dot bien rondelette, un trousseau princier, des perles, une riche vaisselle. Mme Denis fut une mariée comblée.

Le commissaire aux armées,

(Suite pages suivantes)

L'INSATIABLE *(suite)*

après six années d'union, passa de vie à trepas. On prétendit que malgré sa robuste apparence, le brave Nicolas Denis n'avait pu soutenir un service conjugal des plus chargé et que c'était aux exigences du tempérament de sa femme qu'il fallait attribuer la consomption qui l'emporta.

A quelque temps de là, Voltaire perdit sa chère maîtresse, Emilie du Châtelet, morte en couches, pour avoir batifolé d'un peu trop près avec le petit maître Saint Lambert. Veufs tous deux, l'oncle et la nièce décidèrent de vivre ensemble. Marie-Louise prit vigoureusement dans le destin de Voltaire les leviers de commande. Ils s'installent rue Traversière, et l'on ne s'y ennuie pas. La jeune veuve très vite consolée est délurée, bavarde, gourmande et mondaine. Elle tient table ouverte et les soupers qu'elle préside sont d'une folle gaieté. Voltaire y oublie son chagrin, rit aux éclats, éblouit les convives des fusées de son esprit.

Le tempérament embrasé de Marie-Louise cherche sans cesse des apaisements. Elle n'a ni préférence, ni parti pris. Poètes, militaires, philosophes, secrétaires, en fait d'amour, elle ne dédaigne rien à condition que le partenaire ait de belles dents et des mains fines.

Voltaire partit séjourner à Postdam auprès de Frédéric II. Mme Denis fut servie par Longchamp, le dévoué valet de chambre auquel Mme du Châtelet, avec une indifférence toute aristocratique, se laissait voir nue au sortir du bain. Mme Denis ne se gêne pas beaucoup devant lui. Il assiste aux passades de la fringante veuve avec M. Griff, son professeur de clavecin, avec un marquis genevois, avec Marmontel. Ce dernier était bien bâti et de figure agréable, la belle l'apprécia beaucoup. Mais, amant volage, il quitta les appâts de la brûlante Marie-Louise pour ceux plus inédits d'une jolie petite actrice.

Mme Denis prit des airs dolents d'Ariane abandonnée, mais elle retrouva bientôt sa verve dans les bras d'un protégé de l'oncle Baculard d'Arnaud, poète long comme une perche, pauvre, sensiblard. Duo mélodieux tout d'abord. Baculard appelle sa maîtresse « Mimi », elle l'appelle « Mon cœur ». Mais le tendre élève des Muses, s'il rimait d'une façon passable, se montrait insuffisant à des tâches plus positives, et la fringale de la sensuelle Marie-Louise ne se sustentait pas de poèmes même écrits en ces vers libertins où Baculard excellait. Un solide militaire prit la succession du trop lyrique amant : Auguste-Marie, marquis de Ximénès, ancien aide de camp des régiments du roi. C'est la folle passion, on s'adore, on parle de se marier.

Le projet n'est pas du goût de Voltaire, il vient de se brouiller avec son royal amphytrion, et il jette vers sa nièce un cri de détresse ; elle va lui être plus indispensable que jamais pour le soutenir et le distraire. D'ailleurs, il s'ennuie toujours séparé d'elle, et il a même essayé de la faire venir à Postdam. Mais l'idée ne souriait guère à Mme Denis qui s'ébattait avec délices dans sa liberté galante, rue Traversière.

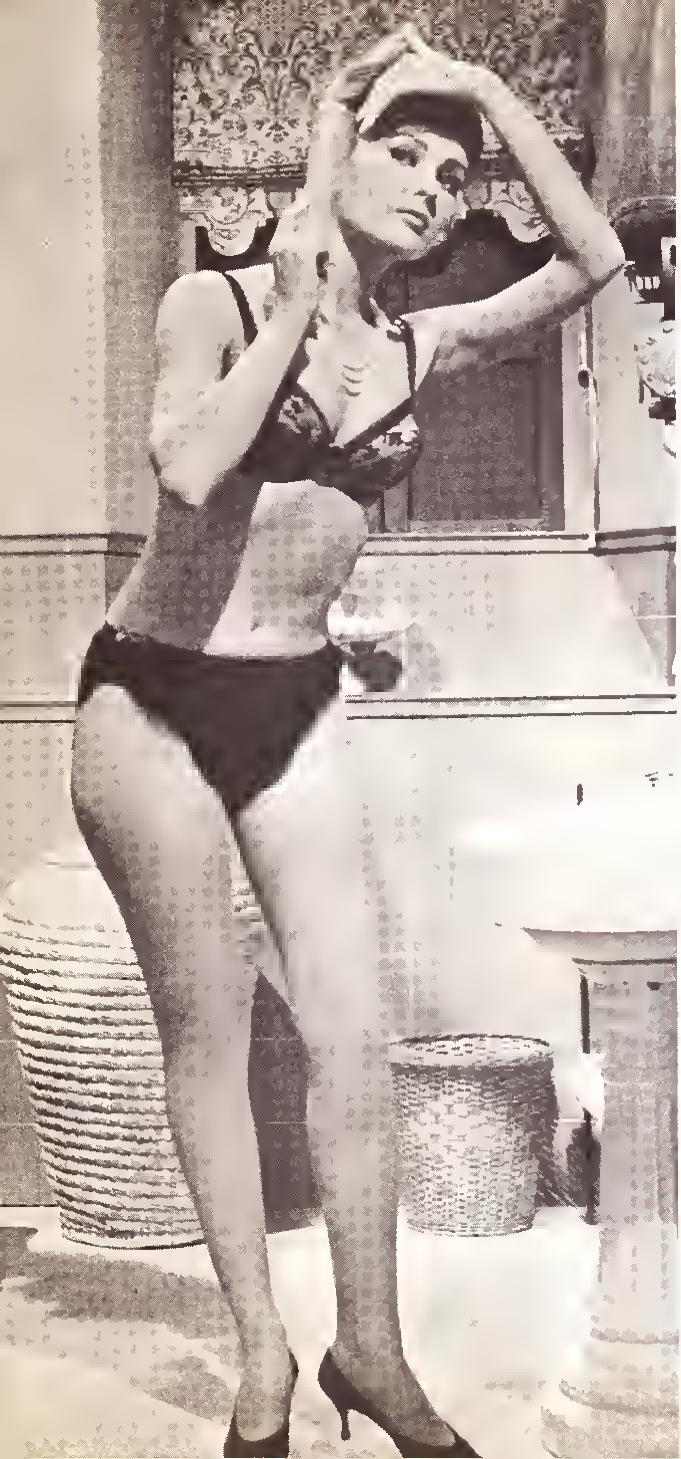
Voltaire ne pense plus qu'à la rejoindre. Il quitte Postdam et presse son cocher. Mais en route, il tombe malade à Francfort. Cette fois, Marie-Louise ne barguigne pas, elle fait ses paquets, plante là Ximenès et vole au secours de son bon oncle. Et ce fut la comico-tragédie de Francfort. Voltaire est séquestré par Freytag, l'agent du roi de Prusse, sous prétexte qu'il a emporté « l'œuvre de poésie » de Frédéric. Mme Denis aide l'écrivain à s'enfuir clandestinement. Le diabolique Freytag les rattrape, consigne l'oncle dans un hôtel et la nièce dans un autre. Le geôlier de la dame, un certain Prussien nommé Dorn, s'avise de pincer la cuisse dodue de sa captive. Mme Denis hurle, Voltaire crie à l'attentat à la pudeur de sa nièce, émotion dans la ville. Enfin, sur ordre de Frédéric II, on libère les deux prisonniers. L'installation de Voltaire et de Marie-Louise « Aux Délices », près de Genève, ouvre une ère glorieuse et prospère. Mme Denis ne se contente plus d'être une nièce zélée et une pétulante amoureuse, elle monte un théâtre et y joue les premières des pièces de Voltaire, qui est ravi. Il la trouve supérieure à toutes les actrices dans *Zaïre*. M. de Constant, major de Lausanne, est le partenaire de la vedette sous les traits d'Orosmane. Il en résulte entre eux des répliques plus confidentielles. A mesure que la dame mûrissait, que son menton se doublait, elle appréciait davantage les jeux sensuels et s'attachait plus âprement à ceux qui les partageaient avec elle. M. de Constant ne fit pas bonheur à son patronyme, il se récusa bientôt et le secrétaire de Voltaire, Collini, fut jugé apte à la bagatelle par la gaillarde commère. C'était un jeune Florentin très en forme. Sa voix roucoulante, sa jambe nerveuse, son œil noir et velouté charmèrent celle que le cher oncle appelait tantôt « Maman Denis », tantôt « Maman Voltaire ».

Mais la nièce volcanique avait le cœur large et elle y gardait toujours une petite place aux amants fugitifs ou déposés. Les feux assoupis ne demandaient qu'à reprendre. C'est ce qui arriva avec Ximénès, malheureusement pour l'accueillante Marie-Louise, ce grand flandrin de militaire s'avisa de venir « Aux Délices » et de jouer auprès de son ancienne maîtresse la comédie de l'inconsolé. Elle réussit à merveille. Lâchant Collini, Mme Denis se redonne à Ximénès corps et âme. L'astucieux marquis en profite pour s'emparer dans le cabinet de Voltaire, d'un manuscrit important et prit aussitôt la porte de sortie. Désespoir, crise de nerfs, torrent de larmes de la belle qui s'écrie : « Je meurs de douleur ! » sans qu'on sût bien exactement si elle se lamentait de la fuite du godelureau ou de celle du manuscrit. Imprudente Marie-Louise ! Sa propension à croire au serments masculins devait lui valoir encore d'autres déboires..

Lorsque Voltaire se fixa à Ferney qu'il avait acheté, dit Michelet, pour Mme Denis, celle-ci y mena tout d'une main experte. Elle gouverne le très opulent train de son oncle, traite toutes les affaires, reçoit les visiteurs. L'écrivain déclare du reste volontiers :

(Suite pages suivantes)

J'ai été folle de ce garçon, et maintenant je ne peux plus le voir. Comme les hommes changent. (Henry Becque : « La Parisienne ».)



L'INSATIABLE *(fin)*

« Mme Denis, maîtresse de maison, me tient lieu de femme ». Ce propos et l'intimité dans laquelle on les voit vivre donnent lieu à bien des suppositions. Voltaire fut-il plus qu'un oncle pour sa nièce ? On put le croire. Il est certain qu'il était très jaloux des amants de Marie-Louise. Mais l'histoire n'a pas donné la preuve qu'il fût en droit de l'être.

A Ferney, Mme Denis papillonne plus que jamais, bien qu'elle ait largement dépassé le demi-siècle. Elle est comblée dans ses goûts militaires : les officiers du régiment de Conti avaient amené leurs troupes aux alentours, les garnisaires envahirent la propriété de Voltaire, et s'ils taillaient les arbres de l'oncle, ils offraient de très près leurs hommages à la nièce. La vie à Ferney est un tourbillon incessant de plaisirs : un continuel va-et-vient de visiteurs y entretient une atmosphère de fête. Toute l'Europe tient à passer chez l'écrivain que les affaires Calas et Sirven ont mis au faîte de la renommée. Marie-Louise profitait de cette immense réputation et elle s'épanouissait d'orgueil en recevant les plus grands personnages : le prince de Ligne, d'Alembert, Pigalle, le président des Brosses, Casanova de Seingalt et bien d'autres qui venaient s'incliner devant l'oracle littéraire de Ferney-Sinaï. Aux festins magnifiques où l'on traite ces bêtes de marque, Maman Denis resplendit en de somptueuses robes de velours, ruisselante de perles et de diamants. Gaie, drôle, affable, elle plaît à tout le monde et sa légèreté de mœurs ne rencontre qu'indulgence et complicité.

A cinquante-six ans, en 1768, elle se coiffa de La Harpe et cette nouvelle toquade lui joua un mauvais tour. Habile et impudent, La Harpe réédita la forfaiture de Ximénès : il osa fouiller les tiroirs de Voltaire et lui voler des manuscrits. L'oncle, magnanime, qui n'avait fait aucun reproche à sa nièce lors du rapt précédent, se fâcha tout rouge cette fois. Il y

Une femme peut être surprise d'avoir pris de l'amour ; mais elle ne l'est jamais d'en avoir donné. (Marivaux.)

eut une scène terrible et Voltaire expulsa de chez lui, non seulement La Harpe et toute la cohorte de parents qui encombraient le château, mais Mme Denis elle-même.

Ferney est soudain lugubre. Resté seul avec son singe et son jesuite particulier, Voltaire s'ennuie à mourir. Il languit, sa colère éteinte, loin de celle qu'il chérit tendrement. Brouillonne, dépensière, bavarde, galante jusqu'au ridicule, il sait bien qu'elle l'est, mais il sait aussi qu'elle est bonne, active, et qu'elle répand la vie autour d'elle et qu'elle a pour lui une profonde affection. A Paris, elle traîne aussi un regret incurable. Chacun de son côté pleurniche et gemit, enfin les lettres de Voltaire se font pressantes et, en octobre 1769, Mme Denis revenait à Ferney et ils tombaient dans les bras l'un de l'autre.

La vie reprit dans une étroite union, puis après quelques années de calme, Marie-Louise décida Voltaire à revenir à Paris à l'occasion de la représentation d'*Irène* au Théâtre-Français. Fêtes, couronnes, bravos, apothéose : un triomphe tellement bouleversant que le vieillard de quatre-vingt-quatre ans, fragile et émotif, en mourut.

Quand les sens inapaisés de Mme Denis lui eurent fait faire la bêtise de se remarier quasi-septuagénaire, alors que riche, elle aurait pu vieillir tout doucement, en cultivant ses incomparables souvenirs, ce fut à peu près la dégringolade. Moquée de tous, brouillée avec sa famille, elle ne connut aucun bonheur avec Duvivier, une espèce de butor, un sous-Ximènes qui la tint en charte privée et lui supprima tous ses plaisirs favoris.

Elle traîna dix ans auprès de ce triste mari les restes d'une existence qui avait été sous le soleil de Voltaire si variée et si pittoresque. Mme Denis mourut en 1790 alors que montait la Révolution, et nul ne fit d'oraison funèbre à une femme à laquelle on pouvait tout pardonner parce qu'elle avait beaucoup aimé.

En amour, les femmes vont jusqu'à la folie et les hommes jusqu'à la bêtise. (Philippe Garfaut : « Pensées d'Automne ».)

Cancans-cinéma

LA REINE DES VIKINGS

Un grand film de mouvement, de choc et de charme « La Reine des Vikings ».

Il y a pas mal d'années, sur les mers glacées et les territoires embrumés du Danemark, les aventures romanesques de la plus belle des reines des mers. Courses des drakars sur les flots, combats sans merci des pirates, pillages, vols, viols, tortures... La vie intense de ces hommes rudes et sauvages qui couraient les mers à la recherche de la vie et de l'amour. Un jour une femme très belle réussit à devenir leur reine. Et ces barbares découvrent alors de nouvelles aventures sous la dictature de cette extraordinaire créature. (A voir seul, ou avec une femme forte).

KLEPTOMANIE et ÉROTISME...

Il y a huit ans, la loi suisse déclarait officiellement que la kleptomanie n'était pas un délit, mais une maladie. La loi britannique, sans être aussi formelle, accepte dans ce même cas l'excuse d'irresponsabilité. La loi française ne dit rien de façon précise, mais cet fait de telle sorte que presque tout pouvoir est laissé au juge de décréter ou non l'irresponsabilité de l'accusé ou accusée. Beaucoup de gens, et quelques psychiâtres, persistent cependant à ne point admettre l'indulgence envers les kleptomanes. L'un d'eux nous disait récemment :

— Il n'y a pas de kleptomanes, il n'y a que des voleurs.

Jolie boutade, pleine d'humour, mais pas très sensée.

Le mot fut inventé en 1840 par Marc qui, d'ailleurs, avec clairvoyance, signala le danger qu'il y aurait à traiter tous les voleurs de malades ! Ne prolongeons pas ces préliminaires. La question est connue, archiconnue. Où elle présente encore des aspects nouveaux où elle peut conduire le savant à des trouvailles encore inédites, c'est dans les rapports certains qui existent entre la kleptomanie et l'érotisme. Ainsi comprise, la kleptomanie prend un nom légèrement dérivé : elle devient la kleptolagnie ou kleptomanie sexuelle. Notre général et sa femme sont, à n'en point douter des kleptolagnes. L'association de fouet au vol en est la preuve. Et c'est où l'on voit combien la psychiatrie peut être utile même au sociologue, au « pénaliste » : la plupart des criminalistes anglo-saxons préconisent, pour corriger les kleptomanes, la punition du fouet. Erreur monstrueuse quand il s'agit de kleptolagnes !

Le grand romancier Emile Zola qui avait des intuitions de génie, dénonça, bien avant les savants, ce rapport fréquent entre la kleptomanie et l'érotisme, dans son célèbre roman « Au bonheur des dames ». Tout un chapitre y est consacré aux vols et à l'arrestation d'une grande dame, la comtesse de Boves, âgée de 40 ans et qui « vole pour voler, comme on aime pour aimer, sous le coup de fouet du désir », écrit Zola ; type de kleptolagne classique !

Zola mis à part, et qui ne peut intervenir en cette étude qu'à titre anecdotique, il semble bien que ce soit un Français, le professeur Lacassagne de Lyon, un des plus originaux chercheurs de la médecine légale à la fin du siècle dernier, qui, en 1896 ait signalé le premier l'excitation sexuelle qui saisit souvent les kleptomanes et le motif voluptueux qui peut les animer, les provoquer à l'acte. Quatre ans plus tard, un cas extrêmement significatif était signalé par l'Autrichien Zingerlerle : une jeune femme n'éprouvait aucune jouissance dans l'union conjugale, pas davantage dans les tentatives extra-conjugales qu'en désespoir de cause elle avait faites à la poursuite d'un plaisir qu'elle devinait sans pouvoir le connaître. Par contre, depuis son adolescence, elle était prise, pendant ses règles d'une intense excitation au vol et parvenait régulièrement à l'orgasme quand elle avait dérobé certains objets. Aucun esprit de lucre dans son cas : les objets volés, elle les jetait ou détruisait aussitôt rentrée chez elle.

Successivement, Havelock-Ellis, Janet, Cullerre, Freud, se penchèrent sur ces cas troublants. Des observations répétées prouvèrent que les vols à l'étalage étaient commis neuf fois sur dix par des femmes ou en pleine période mensuelle ou non satisfaites physiquement, pour des raisons d'ailleurs variables. Le fameux docteur allemand Magnus Hirschfeld affirma de façon plus vigoureuse encore que la kleptomanie ne se manifestait que dans les jours qui précédaient ou suivaient les règles et qu'elle était dans la très grande majorité des cas associée à des sensations érotiques.

Mais ce furent encore les Français qui mirent le plus clairement au point cette doctrine : ils établirent que cette sensation voluptueuse du kleptomane pouvait se confondre avec celle des fétichistes dans certains cas, mais pas toujours pas automatiquement. Elle se confondait, par exemple, quand le voleur dérobait des étoffes, ou des objets de cuir, ou des bibelots pouvant avoir un sens (directement ou indirectement) érotiques. Une femme avoua au professeur Depouy :

— Quand je vole de la soie, je ne pense qu'à une chose : je vais dans un coin et je la chiffonne à mon aise, et alors j'ai plus de plaisir physique que je n'en ai jamais eu même avec le père de mes enfants !

Une autre femme ne commença à voler qu'à la ménopause ; mais tous ses vols s'accompagnèrent de jouissances très vives. Une autre femme n'était kleptomane que pendant ses grossesses et avec un orgasme d'une violence qu'elle ne connaissait en aucune autre circonstance.

Il n'y a pas que les femmes qui se trouvent poussées au vol par la sensualité. En 1934, le docteur di Tullio interrogea deux frères, âgés de 34 et 30 ans, voleurs récidivistes, névropathes avérés, qui lui firent des confessions parallèles :

— Je suis poussé au vol, déclarèrent l'un et l'autre presque dans les mêmes termes, par une force irrésistible. Si je ne volais pas, il me semble que je me jetterais sur la première femme que je rencontrerais. Quand je m'empare de l'objet que j'ai résolu de dérober, j'ai le même plaisir actif que lorsque je tiens une fille dans mes bras.

Plus précis encore, le cas de cette jeune Américaine dont W. L. Haward nous décrit la déchéance. Elle était rigoureusement honnête et droite, mariée à un homme qu'elle aimait, quand elle s'éprend, pendant une saison aux eaux, d'un jeune diplomate qui lui fait une cour très vive. Vertueuse, elle ne cède pas, ne lui accorde rien, mais un soir, pendant qu'il la presse, elle aperçoit la jarretelle bleu ciel qui tient sa chaussette. Dans la nuit, elle a des rêves furieusement erotiques qui commencent à la jarretelle et aboutissent à des images phalliques, à des symboles monstrueusement érigés qui la bouleversent, et elle trompe son désir en pratiques solitaires dont elle n'avait pourtant, jusque-là, nulle habitude. Ces rêves se répètent jusqu'au jour où, errant dans un grand magasin, elle aperçoit une jarretelle exactement pareille à celle de son flirt.

(Suite pages suivantes)

Ce que les hommes nomment amour est bien petit, bien restreint et bien faible, comparé à cette ineffable orgie, à cette sainte prostitution de l'âme qui se donne tout entière, poésie et charité, à l'imprevu qui se montre, à l'inconnu qui passe.
(Baudelaire : « De l'Amour ».)

kleptomanie et
ÉROTISME *(suite)*

Sans réfléchir, elle dérobe la jarretelle, regagne son appartement et se masturbe avec elle. Elle éprouve un plaisir d'une telle intensité qu'elle est perdue. Elle continuera à voler des jarretelles et à se caresser devant elles. Vainement elle tente d'échapper à cette kleptomanie en achetant les jarretelles : elle n'éprouve plus aucun plaisir, aucune excitation.

On voit la différence essentielle qui sépare la kleptolagnie de la kleptomanie : celle-ci est un vol pur et simple (morbide ou non, voilà tout) ; celle-là met au premier plan l'érotisme ; le vol devient le fait secondaire, le prétexte. Le cure de l'une et de l'autre ne saurait en rien être la même. Le kleptolagne se rapproche beaucoup plus du fétichiste que du kleptomane. Comme le dit très bien Havelock-Ellis, les « coupeurs de tresse qui obtiennent la jouissance sexuelle en coupant les cheveux des femmes qu'ils rencontrent sont le point de jonction entre les kleptolagnes (ou kleptomagnistes) et les fétichistes proprement dits ».

Parfois, les magistrats sont des psychiatres très renseignés. Il y a quelques mois, dans les attendus d'un jugement rendu par le tribunal correctionnel de la Seine, il était précisé, noir sur blanc, que les femmes enceintes avaient une excuse légitime si elles devenaient kleptomanes. Le président, très sage et très bon, qui avait rédigé ces attendus n'ignorait point les rapports profonds qui existent entre la sexualité et certaines amoralités qui peuvent paraître banales au profane. Par contre, il y a trois ou quatre ans, un kleptomane étrange était condamné à trois mois de prison : il se spécialisait dans les vols de Christ d'urnes funéraires, de grilles, de petites lampes mortuaires, qu'il dérobait dans les cimetières, uniquement dans les cimetières. Les psychiatres se seraient penchés sur son cas avec profit : il y avait certainement là une nécrophilie d'origine sexuelle.

Mais ne restons pas sur cette note macabre. Citons plutôt une boutade assez joyeuse du vicomte Robert de Montesquiou, en ses « Carnets intimes » : « il y a du vol dans la passion que certaines femmes ont pour des hommes mariés ; c'est un adultère dans lequel il entre de la kleptomanie. » Ici, nous prenons la question sous l'aspect exactement inverse.

Les honnêtes gens aiment les femmes ; ceux qui les trompent les adorent. (Beaumarchais.)

★
déshabillage
agaceries...
★
un strip-tease
signé
Virginia Green

" cancans - philatélie "

avec

INGRID KLENK

Ingrid Klenk est loin d'être timbrée malgré sa passion pour la philatélie. Elle vient à Rome de gagner le prix de " Miss Interposte ". C'est certainement une des plus jolies collectionneuses du temps. Une mignonne très affranchie en vérité.

VOTRE HOROSCOPE :

AVRIL

Le Taureau, signe essentiel d'avril, est un des plus curieux, des plus intéressants signes du Zodiaque. Il impressionne par la violence de ses projections, il trouble par leurs apparentes (et même profondes, parfois) contradictions.

A aucune époque de l'année, ne se marquent plus brutalement les oppositions entre les destins masculins et féminins. Et non plus celles entre l'esprit et la matière.

Les hommes soumis au Taureau ne sont point, quoi qu'on puisse penser, des autoritaires, des brutaux. Ils sont éminemment conformistes. Conformistes à un point tel, qu'un grand avocat qui croyait aux influences astrales (et s'était toujours bien trouvé de les observer) disait :

— Si vous avez à plaider un crime passionnel, arrangez-vous pour ne pas être en face du jury pendant le mois d'avril, et efforcez-vous de récuser les jurés nés en avril, sous le signe du Taureau !

Autre détail troublant : les crimes sadiques sont moins nombreux en avril que pendant le reste de l'année ; toutes les statistiques judiciaires en témoignent. Le professeur américain Kinsey aurait là, soit dit en passant, thème original pour une de ses indiscrètes enquêtes sur la sexualité. Sous le signe du Taureau, les amants sont-ils plus « classiques », moins avides de curiosités interdites ? Il se pourrait.

Pour les femmes, elles appartiennent au contraire au mystère ; jamais elles ne montrent plus d'instabilité, d'ardeur au plaisir et de passion. Il semble, suggérait un vieil astrologue, que tout ce qui s'est retiré de passionnel, pour un temps, des hommes s'est emparé de nos compagnes et les bouleverse. Avril est le mois des refoulements, la placidité masculine n'étant point faite pour apaiser l'hypertension féminine.

Vous seront bénéfiques : physiquement (car ce mois-ci il n'y a non plus aucune harmonie entre le physique et le moral) les bleus, les saphirs, les roses blanches, les chiffres 5 et 9 ; moralement, les verts pâle, les émeraudes, les douces violettes, le chiffre 3.

LES LÈVRES, LA BOUCHE ET... LE BAISER

Vieille comme le monde, une science de l'amour bouleverse aujourd'hui la Grande-Bretagne...

Montre-moi tes lèvres.
Donne-moi un baiser et je te dirai qui tu es.

Depuis 1600 l'art de reconnaître le caractère d'après la forme des lèvres a toujours passionné les chercheurs et les amoureux. La mode est revenue de rechercher sur les lèvres de l'être aimé la marque que le temps, la passion, ou l'amour sculpte sur cette porte charnelle ouverte sur le gouffre de toutes les passions, les lèvres, mensonge. volupté. amour, et vérité.

Les sentiments selon le baiser

Il ne faut pas oublier, tant dans l'examen de l'empreinte des lèvres elles-mêmes que dans celui de la figure intérieure qu'elles forment, qu'une cause passagère vient souvent dénaturer plus ou moins profondement ces signes l'état d'esprit dans lequel se trouve la personne au moment où elle imprime le baiser.

De même, dans l'examen de l'écriture d'une personne il importe d'en tenir compte : la colère lui fait barrer rageusement ses T, lui fait faire de grands paraphes, la dissimulation la pousse à renverser son écriture, la tristesse lui fait faire des finales tombantes; etc , etc.

Le baiser d'une personne en colère se reconnaît aisément : il est brutal, écrasé, informe.

Au contraire, le baiser d'une personne qui dissimule est à peine marqué, l'on n'aperçoit que le bout des levres formant un petit cercle.

Le baiser d'une personne triste, dégoûtée forme une ligne descendant à droite et a gauche.

Le baiser d'une personne franche, sincère, loyale et bien marbantes, etc.

Le baiser d'une personne joyeuse est inégal, bien marqué, net d'un côté, de l'autre à peine visible et bafouille.

Je répète ce que j'ai dit en commençant : le baiser est le reflet du visage. Vous connaissez les diverses expressions du visage, vous ne vous y trompez pas : eh bien ! le baiser est la photographie de ces expressions, il les dessine, il les reproduit.

Le baiser est le premier geste de l'enfant. C'est aussi, le premier de l'amour.

Apprenez donc á le connaître.

●

Les lèvres

Il convient d'examiner minutieusement l'empreinte des lèvres elles-mêmes.

Elles dénoncent, d'abord, le sexe. Les levres d'un homme sont plus grandes, plus épaisses, plus grossières que celles d'une femme. Cela chacun le sait.

Elles dénoncent, ensuite, l'âge : les lèvres d'un enfant sont moins grandes, moins larges, moins ridées que celles d'un adulte, d'un vieillard. Avec un peu d'habitude, vous arriverez à discerner l'âge à une année près.

Elles dénoncent encore, l'état de santé : les levres, en effet, se rident avec les indispositions et les maladies, et elles se rident plus ou moins profondément selon que la maladie est plus ou moins grave. La fièvre fait des rides verticales, la phtisie des rides horizontales.

Les lèvres dénoncent, aussi, certaines qualités et certains défauts en dehors de la figure qu'elles forment : des lèvres épaisses, grosses, communes dénoncent le manque de distinction, la matérialité, la sensualité, tandis que les lèvres fines, minces, joliment dessinées indiquent un esprit délicat, raffiné, aimant le Beau, discret.

Les levres qui sont a la fois petites et epaisses indiquent une grande aptitude aux chiffres, au commerce, a l'industrie, à la finance. Les levres qui sont à la fois grandes et minces indiquent, au contraire, le mépris de l'argent, des goûts poetiques, un penchant a la rêverie.

Si la levre superieure dépasse, la personne a des tendances à la dissimulation, au mensonge.

Les levres pincees indiquent le dégoût la haine.

Les femmes veulent être aimées et quand on les aime, on les tourmente ou on les ennuie. (Anatole France : « Le Lys rouge ».)

cancans DE PARIS

Le directeur de la publication : Jean Kerffelec

55, passage Jouffroy, PARIS - 9e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

*

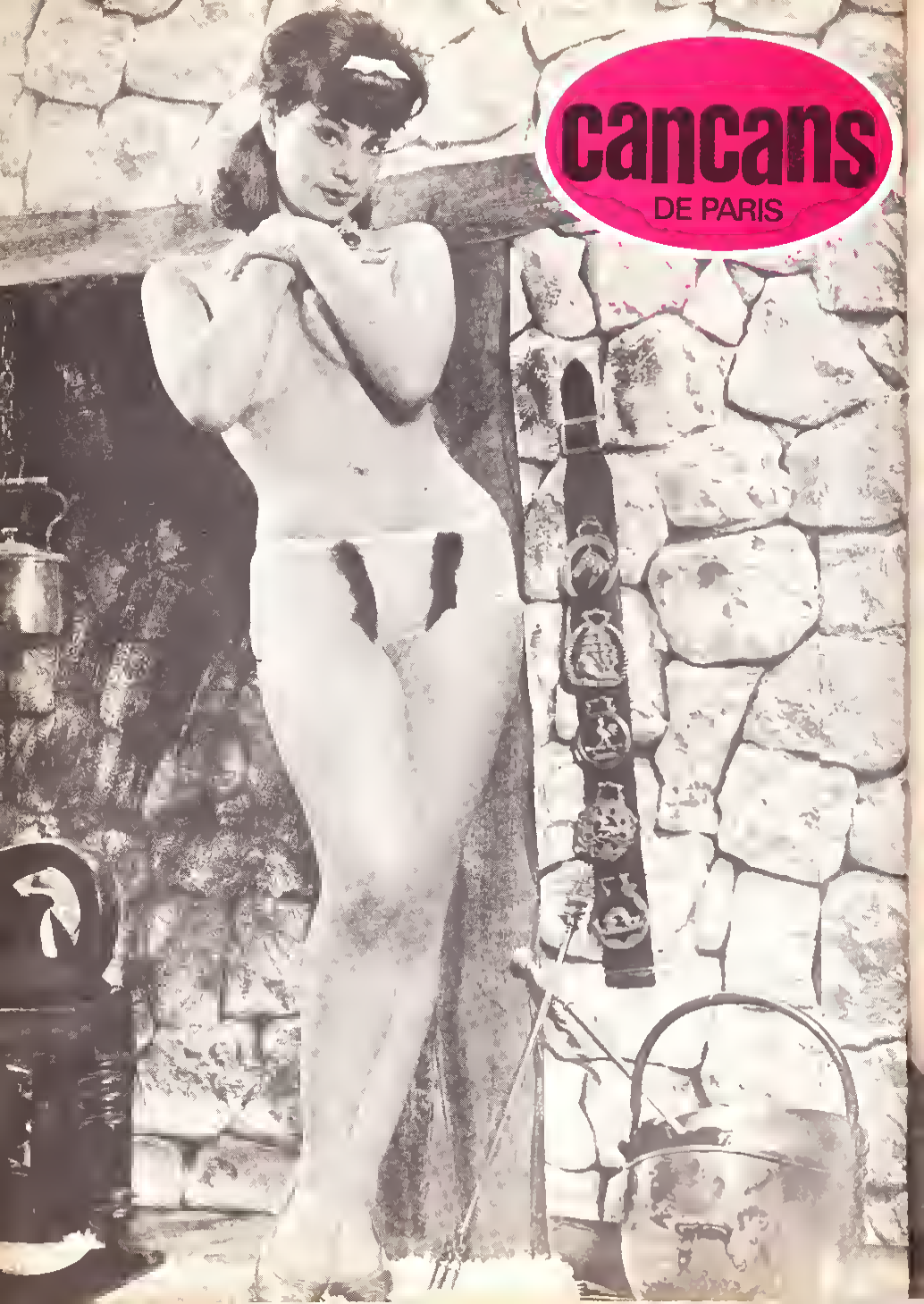
P C I

11, rue Ferdinand-Gambon Paris (20e)

dans notre prochain numéro

LA PETITE HISTOIRE DU BAISER...

fera suite à notre grande enquête sur "Les lèvres, la bouche et le baiser..."


cancans
DE PARIS